

que répéter l'un et l'autre ce que ces auteurs en ont dit, en ajoutant qu'il n'est pas à regretter que ce moyen ne soit point en usage parmi nous.

Ce n'est qu'en 1810 qu'un médecin français, M. Berlioz, osa tenter l'acupuncture sur une malade confiée à ses soins. Le merveilleux succès qu'il en obtint le porta à répéter cette opération sur un assez grand nombre de sujets qui en éprouvèrent des effets souvent fort avantageux. Il fut imité par MM. Haime et Bretonneau, médecins de Tours, ensuite par M. Jules Cloquet et une foule d'autres médecins qui ont constaté par un grand nombre d'expériences l'efficacité thérapeutique de l'acupuncture.

*DE L'ACUPUNCTURE des Chinois et des Japonais,*  
par W. TEN RHYNE, médecin de la compagnie des Indes dans le dix-septième siècle.

Ten Rhyne, médecin de la Compagnie des Indes, en 1679, avait été témoin des effets produits par l'acupuncture dans les pays où l'on en fait usage de temps immémorial, à la Chine et au Japon. C'est lui qui le premier a fait connaître cette opération en Europe, dans un petit traité que nous allons traduire en entier avec les notes qui l'accompagnent.

L'aiguille doit être longue (1), aiguë (2), ronde (3); son manche doit être en forme de limaçon; elle doit

(1) Parce qu'on l'enfonce quelquefois profondément.

(2) Afin qu'elle perce plus promptement.

(3) Afin qu'elle tourne plus facilement.

être plutôt en or qu'en argent, et jamais d'un autre métal (1).

Elle sera enfoncée dans la partie affectée, soit par une simple pression, soit en la tournant, entre le pouce et l'indicateur, soit enfin en la frappant légèrement avec un marteau (2), suivant la nature de la maladie (3) et la structure de la partie qu'on veut piquer (4).

On l'enfoncera légèrement, ordinairement à la profondeur d'un pouce, excepté dans quelques maladies de la tête, où on la fait entrer jusque dans le crâne, et dans quelques affections de l'utérus où l'on perce quelquefois cet organe lorsque la fiabilité de la mère fait craindre pour la vie du fœtus.

On laissera l'aiguille dans la partie piquée, pendant l'espace de trente respirations (chaque est composée du mouvement d'inspiration et d'expiration (5), si le malade le supporte facilement; sinon on retirera l'instrument et on réitérera la piqure deux, trois, quatre, quelquefois cinq ou six fois, si le malade

(1) On les fabrique très-bien dans l'île de Corée. Dans le Japon, les meilleures se vendent à Kio et à Miaco. Il n'est pas sans doute très-difficile de les faire, mais il y a un art particulier dans la trempe.

(2) Ce marteau doit être d'ivoire, d'ivoire ou de tout autre bois dur; sa tête doit être polie tout autour ou percée de petites ouvertures superficielles capables de recevoir la tête de l'aiguille. Son manche est creux pour recevoir l'aiguille, qui est entourée d'un fil de soie ou retenue par un anneau.

(3) Si les vents sont profondément inhérens aux chairs, il faudra l'enfoncer davantage, et *vice versa*.

(4) L'aiguille perce plus facilement une peau molle qu'une peau dure. Ensuite on ne doit pas piquer aussi profondément les parties nerveuses que les charnues.

(5) C'est la manière de compter l'unité chez les médecins Chinois et Japonais.